

Chapitre sur la Règle de saint Benoît - CFM - Rome 05.09.2011

Je voudrais continuer à approfondir avec vous le thème du silence. Nous avons vu que le silence pour saint Benoît est un silence qui écoute. Donc un silence actif, qui travaille. Le silence bénédictin ne consiste pas à éteindre la radio ; il s'agit plutôt de mettre en route l'appareil d'enregistrement, pour se laisser « graver » par la Parole de Dieu. Saint Benoît parle de la « gravité du silence - *taciturnitatis gravitas* » (RB 6.3). Et dans le chapitre 42, il dit que, si par extrême nécessité on doit parler après Complies, on le fasse « *cum summa gravitate et moderatione honestissima* - avec la plus grande gravité et la plus décente modération » (42.11). La « *gravitas* » est l'importance d'une chose qui « pèse », qui touche et marque celui qui la vit. La force de gravité fait adhérer à la terre, et c'est cette adhésion qui permet d'avancer.

Cependant la « gravure » de la Parole de Dieu en qui fait silence et écoute n'est pas passive comme sur un ruban magnétique. Il y faut une disponibilité, une attention : celles de Marie à l'Annonciation : « Voici la servante du Seigneur : que tout s'accomplisse en moi selon ta parole ! » (Lc 1.38). Marie consent ainsi délibérément à ce que la Parole se grave en elle, qu'en elle la Parole se fasse chair. Sa chair devient chair du Verbe de Dieu. Lorsque la Parole de Dieu peut se graver en nous, notre chair devient Parole de Dieu incarnée, devient chair de la Parole, chair du Verbe, Corps du Christ.

Ce travail intérieur du silence qui se laisse librement et activement graver par la Parole, par le Verbe de Dieu, saint Benoît l'appelle « méditation ».

Les candidats qui entrent au monastère sont conduits au noviciat, dans la « *cella novitiorum* », et là ils font trois choses : « ils méditent, mangent et dorment » (58.5). Pour plaisanter, je dis toujours que manger et dormir, les novices en sont déjà capables et qu'il ne leur reste que la méditation à apprendre. Mais en réalité, l'homme contemporain, le jeune d'aujourd'hui, doit apprendre aussi à manger et à dormir, c'est-à-dire à avoir une relation juste et équilibrée avec son corps, ses appétits, sa fatigue, en bref : avec toute son humanité. Et nous verrons que saint Benoît en était déjà conscient ; il ne s'agit par conséquent pas d'un problème de l'homme d'aujourd'hui, mais de l'homme en tant que tel. Mais je ne pense pas que ce soit par hasard si Benoît met la tâche de méditer avant celles de manger et dormir, comme si un rapport sain et équilibré avec le corps et ses nécessités devait aussi partir de la méditation de la Parole de Dieu. Toute notre humanité doit être comme évangélisée, doit recevoir et accueillir la Parole qui lui annonce et propose le Salut en Christ ; elle doit l'assimiler, la faire sienne, consentir. Mais, justement, le consentement doit partir de la liberté, du cœur. C'est seulement ainsi que toutes les autres dimensions et registres de la personne peuvent eux aussi répondre et devenir incarnation de la Parole, s'unifier dans le *ne rien préférer au Christ*.

Cette communication de la méditation avec la chair de notre vie n'est pas seulement un corollaire de l'écoute de la Parole. Elle en est plutôt l'accomplissement. Que le Verbe de Dieu ait une incidence aussi sur la nourriture et le sommeil, sur toute notre humanité, comme le montre la Règle, est vraiment le but de la méditation chrétienne à laquelle saint Benoît nous invite.

Si la méditation change seulement nos idées, nos sentiments, nos réflexions, notre spiritualité, ce n'est pas une méditation chrétienne, parce que ce n'est pas une méditation incarnée ; ce n'est pas une méditation mariale qui accueille la Parole, le Verbe, qui Lui permet de se faire chair, et qui pousse la Vierge à partir en chemin pour servir Elisabeth, ou à se préoccuper parce qu'il n'y a plus de vin aux noces de Cana.

Saint Benoît ne supporte pas la spiritualité désincarnée, c'est-à-dire un rapport avec la Parole de Dieu qui au fond ne touche pas notre vie, qui ne transforme pas notre vie réelle, la nourriture et le sommeil, le travail et les rapports, et toutes les facettes de la nature et de l'aventure humaines. Saint Benoît nous veut moines et moniales en esprit, âme et corps, comme l'écrit saint Paul aux Thessaloniens : « N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les paroles des prophètes. Examinez tout avec discernement : retenez ce qui est bon ; tenez-vous à

l'écart de toute espèce de mal. Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie totalement, et que votre esprit, votre âme et votre corps, soient gardés sans reproche pour la venue de notre Seigneur Jésus Christ. Il est fidèle, celui qui vous appelle : c'est encore lui qui fera tout cela ! » (1 Th 5.19-23)

En cela aussi, Marie est notre maîtresse, elle qui « méditait dans son cœur » tous les événements de la vie de Jésus (cfr. Lc 2.19 et 51).

Saint Benoît ne parle jamais de la Sainte Vierge, mais tout le régime ascétique de la Règle est marial ; il suffit de penser à l'insistance sur l'humilité, sur l'obéissance, sur le service, sur l'écoute et la méditation de la Parole ; il suffit de penser à la préférence du Christ sur toutes choses, ou à la prière commune de l'Office qui reproduit celle du Cénacle... Mais je dirais que toutes les vertus mariales auxquelles nous invite et nous conduit la Règle, ont leur cœur et leur source dans la disponibilité de Marie à se laisser habiter, graver et transformer par le Verbe de Dieu, donc dans la méditation de Marie qui ouvre son cœur et sa vie à la Parole de Dieu.

Cette écoute méditative est l'attitude qui correspond le plus à notre nature, parce qu'écouter et méditer la Parole de Dieu veut dire écouter et méditer ce que nous sommes, parce que c'est la Parole qui nous a créés et nous crée, donc le dessein que Dieu a pensé en nous créant.

« Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu. Il était, au commencement, avec Dieu : tout a été fait par lui et sans lui rien ne s'est fait de ce qui existe. En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes » (Jn 1, 1-4).

Le Verbe de Dieu est la Parole dans laquelle le Père nous crée pour que nous devenions ses fils : « À ceux qui l'ont accueilli, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu » (Jn 1, 12).

C'est pourquoi la méditation de la Parole, lorsqu'elle est faite avec cette ouverture, avec ce désir, nous dilate le cœur, nous remplit de joie, parce qu'elle nous rend nous-mêmes, davantage nous-mêmes que ce que nous sommes. Et c'est parce qu'elle est une disposition qui nous réalise dans ce que nous sommes au plus profond de nous-mêmes et dans ce que nous sommes appelés à être, que pour saint Benoît la méditation doit prendre toute la vie, doit nous occuper dans toute notre vie, à tout instant de la journée, pas seulement au moment de la *lectio* et dans la liturgie. La liturgie et la *lectio*, ou l'enseignement de l'abbé, sont des moments de ressourcement, des repères paradigmatiques, éducatifs, mais toute la vie est appelée à être vécue ainsi.

Pensons, par exemple, à la manière dont saint Benoît cite la Sainte Écriture à tout propos. Rares sont les chapitres de la Règle qui ne contiennent pas une ou plusieurs citations ou allusions bibliques. Parce que toute la vie trouve sa vérité en méditant la Parole de Dieu, le « Verbe de la Vie » (1 Jn 1, 1), si bien que la vie entière, tout ce que nous vivons, devient à son tour méditation, exégèse de la Parole.

Cependant, ce travail prend toute la vie s'il commence à partir de notre cœur. Si le cœur, en méditant, accueille la Parole de Dieu, toute la vie l'accueillera. C'est pourquoi saint Benoît nous demande de prier les Psaumes de manière que « *mens nostra concordet voci nostrae* » (19, 7), que l'esprit, l'âme et le cœur concordent avec les paroles de Dieu que nous prononçons dans la prière, adhèrent aux mots que nous prions, consentent à leur vérité, à leur beauté, à leur lumière.

Il ne s'agit pas d'abord de savoir « observer » la Parole, de réussir à la mettre en pratique, mais de la laisser agir dans notre cœur, dans notre esprit ; de lui permettre de toucher notre cœur et de s'y graver, et de le féconder comme la graine qui tombe sur la bonne terre. Lorsque ceci se produit, tout ce que Dieu dit et nous demande « se fait », « se produit » en nous. « Que tout arrive pour moi, se fasse en moi, selon ta parole ! », dit Marie à l'Ange. Elle ne dit pas : « je le fais », mais « que cela se fasse, que cela arrive ».

La grâce nous change et nous transforme dans la mesure où le cœur dit oui ; dans la mesure où le cœur écoute et se laisse convaincre, en s'ouvrant ainsi au don gratuit du Verbe de Dieu qui seul est capable de rénover toute notre vie.

P. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist